

Affaire Stallman : la France devient-elle un pays de goujats ?

Océane*

[2024-04-28 Sun 18:35]

J'écrivis il y a quelques mois un torchon sur Stallman, j'en ai honte, j'en avais physiquement mal hier, et je suis désolée. La polémique ayant concerné cet homme, créateur de la FSF, ex-associé de recherche au laboratoire CSAIL du MIT, implique des accusations de comportements sexuels inappropriés, certains pouvant être attribués à tort (la présence d'un matelas dans son bureau pouvait être expliquée car il dormait sur place), tandis qu'un autre au moins lui est attribué par une accusation crédible d'une agression sexuelle sur une mineure (à qui il avait dit, alors qu'il se trouvait seul avec elle, qu'il se sentait dégoûtant et qu'il se suiciderait s'il ne couchait pas avec quelqu'un). La situation est parfaitement lisible : Stallman agressa sexuellement une adolescente, mit des chercheuses, des secrétaires, et des étudiantes mal à l'aise pendant trente ans ; des personnes (dont je fais partie) le défendirent en ligne, ou tentèrent de proposer un point de vue nuancé, ce qui fit de nous des goujats.

Parler de goujaterie ne revient en rien à parler de féminisme : il ne s'agit pas de critiquer fondamentalement les rôles de genre sexués mais le fait de mettre mal à l'aise une femme à l'égard des siens. On attend aujourd'hui des hommes de partager les tâches domestiques, mais reprocher à une femme l'aménagement ou la propreté de sa maison, ou sa cuisine, est un comportement de goujat ; couper la parole d'une femme dans le cadre d'une distribution inégalitaire et genrée de la parole est acceptable, et on attend peut-être même d'une femme de rester à sa place, de ne pas trop s'affirmer ; mais le faire au point de la mettre visiblement mal à l'aise et de continuer, ou l'inonder de considérations techniques propres à son travail ou à ses passions, est un comportement de goujat. Parler de goujaterie ne revient donc pas à revendiquer plus d'égalité ou à subvertir les rôles de genre, mais à demander aux hommes de faire preuve de tact envers les femmes, dans le cadre de leurs rôles genrés, qu'il s'agisse de leurs mariages passés, de leur toilette, ou plus généralement de leur investissement émotionnel et matériel dans leurs couples (hétérosexuels, de classes moyenne et supérieure, monoromantiques). Comme le formula un roi d'Angleterre, ce qui devint en français dans

*océane.fr

le texte la devise de sa maison, alors qu'une courtisane se retrouvait par accident à moitié dénudée : « Honni soit qui mal y pense ! »

Or, tout le monde se rendra compte que remettre en cause la parole d'une victime de violences sexuelles est un comportement de goujat. Ce constat n'est pas à démontrer. Cette tendance peut venir des États-Unis, dont l'un des pères fondateurs, Jefferson, mit enceinte l'une de ses esclaves et rejeta l'enfant, mais j'ai du mal à croire en la bonne éducation d'un Français négligeant de remettre à sa place un rustre doutant publiquement de la véracité ou de la gravité d'une agression sexuelle ; bref, les progrès importés en France des luttes féministes anglo-saxonnes croisèrent une formidable régression culturelle concernant la prise en charge des VSSD, ce qui est, pour tout-e Français-e attaché-e à sa culture, proprement lamentable.

Je n'ai pas d'excuses pour avoir appelé à l'empathie envers un militant associatif qui, doté d'un grand prestige et de nombreuses responsabilités, a agressé sexuellement une adolescente : me mettre des limites eût été complètement légitime et n'aurait rien eu à voir avec le productivisme récréatif dont sont victimes les personnes autistes. J'ai vraiment honte d'avoir été du côté des oppresseurs et je vous prie de ne pas laisser ça se reproduire.